

## Faites-vous mieux qu'eux ?

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? (...) Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? » (versets 45.46)

Ce mois-ci, nous laisserons Jésus nous poser des questions (elles sont empruntées à l'Évangile de Matthieu). Le Seigneur n'interroge pas pour s'informer, mais pour inculquer une vérité, amener l'interlocuteur à découvrir lui-même une vérité ou à réaliser son erreur ...

Dans tout ce chapitre, Jésus vient d'expliquer que la vie juste que Dieu attend de ses enfants doit aller bien au-delà de l'accomplissement formel du commandement divin ; d'ailleurs, du commandement, les gens n'en retiennent généralement que ce qui les arrange ...

Jésus conclut son exposé : "C'est bien d'aimer ceux qui vous aiment et d'être gentils avec ceux qui sont gentils. Mais votre justice doit aller beaucoup plus loin !" Pour en convaincre ses auditeurs et les amener à réaliser l'insuffisance de cette forme d'amour "minimaliste", il leur demande : "*Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ?*" Ils sont obligés d'admettre : "En effet ... Ces païens font cela aussi ; en nous contentant d'aimer ceux qui nous aiment, nous ne faisons pas mieux qu'eux !"

Dieu attend plus de ses enfants ; beaucoup plus ! Jésus a expliqué ce qu'est l'amour véritable : il consiste également à aimer ses ennemis, à les bénir, leur faire du bien, prier pour eux'. Voilà qui est hors de portée des incroyants. Mais c'est dans les moyens des croyants, car ils ont été renouvelés intérieurement !

## Qui peut le plus peut le moins...

« *La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ?* » (verset 25)

On ne peut qu'être d'accord avec Jésus : la vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement. Autrement dit : votre vie, c'est plus qu'une miche de pain, et votre corps (avec la tête, les bras, les jambes, le cœur ...) vaut davantage que la plus précieuse parure.

Question subsidiaire (que Jésus aurait pu poser, mais nous sommes assez grands pour pousser plus loin la réflexion logique) : "**Qui** vous a donné votre vie et créé votre corps ?" – "C'est Dieu !" Concluez vous-mêmes : si Dieu a été capable de vous donner la vie et un corps magnifique, ne saurait-il pas aussi vous donner du pain, du beurre, de la viande, ainsi que des vêtements pour préserver votre corps du froid ou de la chaleur ? Ou imaginez-vous que Dieu ait pu créer la vie et un corps, et dire ensuite : débrouillez-vous !

Les gens à qui Jésus s'adresse veulent être des croyants, sinon ils ne seraient pas là en train d'écouter. Mais ils ne sont pas logiques en ayant peur... ; tout comme nous ne sommes pas logiques, quand nous vivons dans la crainte du lendemain et nous inquiétons de savoir ce que nous allons devenir avec les prix qui augmentent, le chômage qui s'accroît et le monde qui va à la dérive.

Si vous avez peur – mais à qui cela n'arrive-t-il pas ? – souvenez-vous de la question de Jésus au sujet du corps ou de la vie et tirez en la conclusion qui s'impose : Celui qui m'a donné la vie continuera aussi à y veiller. Au diable mes inquiétudes !

## Un véritable poison pour la foi...

« *Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?* » (verset 27)

Pour pouvoir répondre à cette question, il faut d'abord se souvenir de ce qu'est une coudée : c'est la distance entre le bout du majeur jusqu'au coude ; 50 cm environ chez l'adulte ; donc, peu de chose.

Imaginez maintenant que votre vie soit un long ruban de quelques centaines de kilomètres. Cette longueur est fixée par Dieu et vous ne pourrez rien y changer ; vos inquiétudes et vos peurs non plus, qui génèrent souvent des maladies – dépressions, maux de tête, insomnies, ulcères d'estomac et que sais-je encore ? Par conséquent, les inquiétudes rallongent-elles la durée de la vie ? En améliorent-elles la qualité ? Au contraire, elles vous gâchent la vie – et souvent celle de votre entourage ! – et auraient plutôt pour effet de la raccourcir ...

L'inutilité des inquiétudes est patente. Mais il n'y a pas que leur caractère d'inutilité : le plus grave, c'est qu'elles sont un véritable poison pour la foi. La foi, c'est faire confiance à Dieu ; s'inquiéter, c'est mettre en doute sa puissance, faire comme si Dieu n'existait pas ou comme s'il était indifférent à nos problèmes.

C'est un gros problème qui nous affecte tous. Cependant, même si cela est difficile, appliquons-nous à faire davantage confiance à Dieu, sachant que c'est Lui qui tient notre vie entre ses mains et qu'il nous aime d'un amour parfait en Jésus !

## Une pierre au lieu du pain ?

« *Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ?* » (versets 9-10)

Jésus exhorte ses auditeurs à prier davantage, leur certifiant que non seulement Dieu écoute leurs prières, mais qu'il les exauce de la meilleure manière. Nous ne sommes que trop enclins à croire que beaucoup de prières tombent dans l'oreille d'un sourd ; parfois même – mais Dieu nous garde de telles pensées ! – que Dieu répond mal, quand la situation empire au lieu de s'améliorer.

Pour nous convaincre que Dieu exauce toujours les prières de la meilleure manière, Jésus nous pose à nous aussi cette question : 'Donneriez-vous à vos enfants un produit indigeste ou nocif quand ils vous demandent à manger ?' J'imagine votre réponse outrée : 'Jamais de la vie ! Je trouve cette question insultante !'

S'il en est ainsi pour vous, sachez qu'il est aussi insultant pour Dieu d'être considéré comme quelqu'un qui ne répond pas ou mal aux prières qui lui sont adressées, lui qui est le Dieu d'amour et de sainteté !

Quand l'exaucement n'est pas conforme à votre demande, sachez qu'il a pu se produire ceci : sans le savoir ou sans vous en rendre compte, vous avez peut-être prié Dieu de vous donner 'des pierres et des serpents', c'est-à-dire des choses indigestes et nocives pour votre foi. En ce cas, Dieu les remplace d'office par du 'pain et du poisson'. Car le Père céleste ne peut donner que de bonnes choses à ses enfants.

## Vérité ou mensonge ?

« *Cueille-t-on des raisins sur un buisson d'épines, ou des figes sur des chardons ?* » (verset 16)

Dans ce contexte, il est question des faux prophètes que Jésus compare à des loups avides de dévorer leurs victimes, mais déguisés en brebis pour ne pas être reconnus. Difficile dans ces conditions de distinguer le vrai du faux ! Comment savoir si celui qui se présente vient de Dieu ou du diable ?

La réponse réside dans cette question : "*Cueille-t-on de raisins sur un buisson d'épines ?*". Même un enfant connaît la réponse et sait qu'il ne pousse de raisins que sur des pieds de vigne, tandis que les buissons d'épines n'en produisent pas. C'est élémentaire. Ainsi, de même que des ronciers ne produisent jamais de raisins, un faux prophète ne produit jamais de bons fruits. Si bien que malgré son vêtement de brebis, on ne peut pas confondre le faux prophète avec un vrai : il suffit d'observer les fruits.

Reste à savoir quels sont ces fruits. "Prophète" signifie étymologiquement : "celui qui parle pour" [Dieu]. Donc, les fruits du prophète sont ses paroles : si elles sont conformes à ce que dit la Bible, elles sont bonnes ; si ce sont des inventions humaines, elles sont mauvaises. Souvenez-vous que dans l'Apocalypse (13.11), le faux prophète est décrit comme une bête qui "*avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et elle parlait comme un dragon*".

Il est donc facile de discerner le vrai du faux. A condition, évidemment, de connaître la Bible.

## Peur ? Pourquoi ?

« *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?* » (v.26)

Tout en posant cette question, le Seigneur y répond : "Vous, mes disciples, vous avez peur parce que leur foi est encore bien faible ..." La question est posée sur le ton du reproche : ils n'auraient pas dû avoir peur. Jésus les gronde. Du coup, les disciples n'osent pas répondre ; sinon j'imagine qu'ils auraient dit : "Ne trouves-tu pas normal que nous ayons peur par une tempête pareille, alors que la barque prend de l'eau et que nous risquons de mourir noyés ?" Il faut donc traduire : "*Pourquoi avez-vous peur ?*" par : "Vous n'auriez pas dû avoir peur !" ou "Vous n'auriez pas eu peur, si vous aviez une foi un peu plus forte".

"Premièrement, si vous aviez eu plus de foi, au lieu de paniquer, vous m'auriez demandé d'intervenir, soit pour que je calme la tempête, soit pour que j'empêche la barque de sombrer." Deuxièmement, face à la mort qui menaçait, vous l'auriez envisagée avec sérénité. Ne savez-vous pas que "*je suis la résurrection et la vie*", le maître de la vie et de la mort. A travers la mort, vous seriez entrés dans la vie et le bonheur éternel."

Chers amis ! A nous aussi, Jésus a déjà dû demander bon nombre de fois : "Pourquoi as-tu eu peur ?" Et il nous a fallu admettre qu'en effet, nous avons manqué de confiance envers lui. C'est pourquoi, prions le Saint Esprit de fortifier notre foi de manière à ce qu'une confiance plus forte bannisse toujours davantage la crainte dans les moments durs de la vie, ou face à la mort.

## Soyez joyeux !

« *Les amis de l'époux peuvent-ils être tristes pendant que l'époux est avec eux ?* » (verset 15)

Les disciples du Baptiste voulaient savoir s'il fallait ou non jeûner, c'est-à-dire s'il convenait ou non de s'abstenir de nourriture certains jours pour des motifs religieux. Jésus répond par une question qui constitue une sorte de parabole miniature.

Il invite ses interlocuteurs à imaginer des noces : belle salle joliment décorée ; table magnifiquement dressée ; au centre de la fête, l'époux (et bien entendu l'épouse). Il y a de l'ambiance, on chante, on blague, on s'amuse, on danse.

Imagineriez-vous que les convives fassent tous une mine d'enterrement, ne disent pas un mot, ne cessent de pleurer et de se lamenter ? Ce ne serait plus un mariage !

Jeûner, c'est exprimer une tristesse intérieure, notamment à cause du péché. "Mais puisque je suis là, moi, Jésus, moi votre Sauveur, comment pourriez-vous être tristes ? Je suis l'époux, et vous êtes mes invités ! Il doit régner une ambiance de fête ! Ce n'est pas le moment d'arborer des visages accablés !"

De nos jours, pratiquement plus aucun chrétien ne se demande s'il doit jeûner. Mais le message de Jésus reste le même : "Je suis avec vous et votre cœur doit être en fête. Certes, il y a des moments durs dans la vie, et vous avez aussi le droit de pleurer. Mais au fond de vous-même doit toujours dominer la joie, parce que mon pardon et la grâce de Dieu vous conduiront au Ciel, où règnent une joie et une ambiance de fête au-delà de ce que vous pouvez imaginer."

## La puissance de Jésus

« *Croyez-vous que je puisse faire cela ?* » (verset 28)

Voilà deux aveugles qui souhaitent que Jésus leur rende la vue. Mais ils ne prient pas : "Seigneur, guéris-nous !", mais "*Fils de David, aie pitié de nous !*". Et Jésus, qui sait ce qu'ils attendent de lui, il ne parle pas non plus de guérir leurs yeux malades, mais demande : "*Croyez-vous que je puisse faire cela ?*". On s'exprime à mots couverts, mais on se comprend !

Pourquoi la maladie physique n'est-elle pas nommée ? Parce que, comme d'habitude, Jésus se soucie d'abord de guérir l'âme : pour guérir, elle a besoin de croire que Jésus est le Sauveur. Les deux malheureux l'ont appelé "Fils de David". C'est bien. Cependant, pour beaucoup de Juifs, le "Fils de David" n'était souvent... qu'un fils de David parmi d'autres, et non pas aussi le Fils de Dieu ; ce qui est très incomplet !

"*Croyez-vous que je puisse faire cela ?*" Sans broncher, les aveugles répondent "oui !" Sont-ils si sûrs que Jésus puisse les guérir ? Pourquoi pas ! Ils sont aveugles, pas sourds, et ont certainement dû entendre parler des miracles de Jésus.

Toujours est-il que la question de Jésus les oblige à exercer leur foi, tandis que la guérison la confirmera.

Nous aussi, aspirons à être débarrassés d'un tas d'infirmité qui affectent notre corps. Jésus nous promet d'arranger cela au jour de la résurrection, avec un corps entièrement neuf : "*Croyez-vous que je puisse faire cela ?*" "Oui, Seigneur !" Mais laissons les Ecritures Saintes toujours mieux nous convaincre de cette grande et réjouissante vérité !



## Pas chers et pourtant ...

« *Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ?* » (v.29)

“...Non, pas chez nous ! Car il ne viendrait à l'idée de personne d'acheter des moineaux pour les faire frire”. En revanche, les oiseaux destinés à la consommation – cailles, pigeons, palombes – sont des denrées chères. Quant aux ortolans, que seuls de rares restaurants proposent, ils sont tout simplement hors de prix. Les passereaux dont parle Jésus étaient donc un genre de moineau. A l'époque, tout le monde aurait pu vous dire qu'en effet, au marché, ces volatiles valaient deux fois rien. Cher ou pas, dit aussi Jésus, aucun oiseau ne tombe à terre sans que Dieu le sache ou le permette.

S'il en est ainsi des oiseaux sans valeur marchande, Dieu ne veillera-t-il pas sur ses enfants ? Quoique pécheurs de nature, Dieu n'estime pas la valeur des croyants à un sou la paire : il s'agit d'êtres humains. De plus, les croyants ont coûté cher à Jésus qui ne les pas rachetés “à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang”. Les disciples ne doivent pas vivre dans la peur. Jésus a évoqué la persécution qui dans certains cas va jusqu'à la mort ; il y a tout de même de quoi angoisser ! Mais Dieu est aussi présent dans les moments difficiles. Même si on menaçait les disciples de mort, qu'ils ne craignent rien : les hommes peuvent tuer le corps, mais non pas l'âme, que Dieu reçoit aussitôt dans son paradis. Là, tout est pour le mieux !

Chers amis ! Essayez de toujours mieux réaliser qu'en tant que croyants rachetés, vous avez une très grande valeur aux yeux Dieu : c'est très rassurant !

## Pires que des gosses ...

« *A quoi comparerai-je cette génération ?* » (verset 16)

"*Cette génération*", ce sont les contemporains de Jésus. Jésus les compare à des enfants : une fois c'est oui, une fois c'est non. Jésus a dû observer des enfants jouant sur la place. Il y avait deux groupes : celui des musiciens, et les autres. Quand les premiers ont joué une chanson joyeuse avec leurs flûtes, les autres n'avaient pas envie de danser. Quand ils ont chanté une mélodie d'enterrement, les autres ont refusé de se lamenter. Quels mauvais joueurs !

Ce n'est pas par hasard si Jésus a choisi l'exemple d'une musique joyeuse et triste. Avec Jean-Baptiste, prophète de la repentance, c'était l'austérité (jusque dans sa façon de se vêtir), et aussi le jeûne (d'ailleurs, il ne mangeait que du miel et des sauterelles) : la musique était triste. Alors, on l'a accusé d'être possédé par le diable. Avec Jésus, c'est la joie exubérante de l'Évangile du pardon, – le Seigneur acceptant même d'aller manger chez des gens malfamés. Mais lui, on l'a accusé d'être un glouton, un ivrogne, un pécheur.

C'est affligeant ! Ces gens sont pires que des gosses, car non seulement, ils ne savent pas ce qu'ils veulent, mais en plus, ils sont incroyablement méchants : vous avez entendu de quoi ils ont traité Jean-Baptiste et Jésus ?

Le monde n'a pas changé. La génération actuelle est tout aussi méchante et trouve plein de mauvaises excuses pour rejeter l'Évangile du Christ : trop simple, trop compliqué, trop sévère, trop exigeant, trop étriqué, trop ennuyeux, trop ... (arrêtons là !).

## Cas de force majeure

« *N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim ?* » (verset 3)

Et vous, connaissez-vous cet épisode de votre Histoire sainte ? David et ses compagnons, affamés et persécuté par le roi Saül, n'eurent d'autre solution que de manger les *pains de proposition* qui se trouvaient dans le temple. Pourtant, seuls les sacrificateurs avaient le droit d'en manger. David ne commit pas de péché, car il ne fit pas cela par mépris des dispositions divines. C'était un cas de force majeure.

*"N'avez-vous pas lu ... ? Si !"*. Les Pharisiens avaient souvent lu ce récit, mais ils n'ont pas su en tirer la leçon.

Dieu n'attend pas un accomplissement formel et rigide des commandements, mais l'amour doit motiver l'obéissance. De même que David n'a pas péché en mangeant ces pains, les disciples ne pèchent pas non plus en arrachant quelques épis le jour du sabbat parce qu'eux aussi ont le ventre vide.

Mais laissons là les Pharisiens et revenons à la question de Jésus : *"N'avez-vous pas lu ?"* Parfois, on dirait que nous non plus n'avons pas lu ce que dit l'Écriture. Par exemple quand nous nous faisons des soucis. N'avez-vous jamais lu ce verset : *"Ne vous inquiétez pas du lendemain"* ? Parfois, nous négligeons la prière. N'avez-vous jamais lu cette parole de Paul : *"Priez sans cesse !"* Je vous invite maintenant à chercher vous-mêmes d'autres exemples (il y en a plein), puis à bien nous souvenir de la leçon : ce que nous avons lu dans la Bible, il faut bien le retenir et le mettre en pratique !

## Soyez miséricordieux !

« *Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis !* » (verset 11)

Un homme vaut évidemment plus qu'une brebis. Sauf pour certains Pharisiens qui considéraient l'animal avant tout comme une source de profit. Et cet argent à quatre pattes, s'il venait à tomber dans un trou, ils l'en retireraient aussitôt ; même un jour de repos ! Dieu ne leur reprocherait certainement pas cette petite entorse au commandement quand il s'agit de sauver une bête. Mais alors, pourquoi s'en prennent-ils avec tant de véhémence à Jésus parce qu'il guérit un homme ce jour-là ? Parce que ce sont des hypocrites. Ils n'ont aucune compassion pour les malheureux. C'est cela, des croyants ?

Revenons à la conclusion de Jésus : *"Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis !"* Il est triste de constater qu'on traite parfois des êtres humains pire que des chiens ; aussi en ce sens qu'on ne voit pas leurs malheurs et qu'on reste insensible à leur détresse. Tant mieux pour les animaux s'ils sont bien traités ! Mais les hommes : ne valent-ils pas plus, malgré leurs péchés et leurs faiblesses ?

En Jésus-Christ, Dieu nous a préservés du gouffre de l'enfer et de la mort. Son amour nous a transformés. Il nous ouvre les yeux sur les malheurs des autres, nous rend désireux de les aider, en particulier de les arracher à leur misère spirituelle en leur montrant le chemin du salut.

## Le royaume de Satan mis à mal

*« Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même, comment donc son royaume subsistera-t-il ? » (verset 26)*

Domage que ce ne soit pas vrai et que les diables ne se battent pas entre eux ! Ce serait trop beau ! Domage qu'il n'y ait pas eu de révolution de palais chez Satan ! C'en serait fait de sa puissance ! Alors, Jésus aurait tranquillement pu se tourner les pouces et compter les points, un peu comme la police lorsque des bandes de truands rivales s'affrontent et se déciment ... Cela aurait évité à Jésus bien des souffrances !

Malheureusement, Satan n'est pas divisé contre lui-même. Quel horrible blasphème que d'affirmer que Jésus a guéri ce démoniaque par la puissance de Satan, et d'affirmer en somme qu'il est lui-même le diable ! En matière de blasphème, il est difficile de faire mieux.

Malgré cela, Jésus essaie patiemment de démontrer l'accusation des Pharisiens pour qu'ils se rendent compte de leur stupidité et de leur méchanceté : ce sont eux qui sont possédés de Satan ! Leur haine envers Jésus montre que Satan est toujours aussi virulent !

Mais cela va changer : ce n'est pas le diable qui va chasser le diable, mais c'est Jésus qui va lui asséner le coup mortel. La victoire est acquise d'avance, comme on le voit chaque fois que Jésus chasse un démon.

Chers amis, célébrez Jésus, votre héros ! Pour vous libérer de Satan, il a beaucoup souffert : sur la croix, certes, mais déjà bien avant ! Voyez comme on l'a blessé par d'incroyables blasphèmes ...

## Famille recomposée

« *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* » (verset 48)

A cette question, nous aurions sans doute répondu sans hésiter : " C'est Marie qui est sa mère, et ses frères, ce sont Jacques, Simon, Joseph, Jude (voir Matthieu 13.55)". Mais c'est une réponse trop facile à une question qui n'est simple qu'en apparence ; trop simple pour ne pas surprendre, intriguer, attirer l'attention : c'est ce que voulait Jésus.

En plein discours devant une foule nombreuse, Jésus est dérangé par sa mère et ses frères qui veulent lui parler (à en croire Marc, ils trouvaient qu'il en faisait un peu trop ...) Loin de se laisser démonter, ou de se fâcher, il en profite pour énoncer une magnifique et très réconfortante vérité : sa famille, sa mère, ses frères et ses sœurs, ce sont les disciples ; ce sont les croyants et les croyantes ; c'est vous et moi qui avons reçu l'Évangile. La foi nous fait entrer dans la famille de Jésus, dans la famille de Dieu ! Quel honneur et quel bonheur !

De nos jours, on parle souvent de familles recomposées ; triste sujet parce qu'il sous-entend séparations, divorces, etc. avec leur cortège de souffrances, notamment pour les enfants.

Mais l'expression conviendrait parfaitement dans ce contexte : la famille de Jésus ne se définit pas par les liens du sang, mais elle est recomposée à partir de personnes d'horizons très divers, mais toutes unies par le lien de la foi.

Cher frère, chère sœur, notre famille constitue un peuple immense. Nous sommes tous appelés à nous rencontrer, un jour, au Ciel !

## A l'école de Jésus...

« *Avez-vous compris toutes ces choses ?* » (verset 51)

On se croirait à l'école ... Mais c'est qu'auprès de Jésus, les disciples sont à l'école ! A l'école de la Vie éternelle ! Et Jésus : quel bon professeur ! Il sait tout, et il explique bien.

Pour que ses élèves – les disciples ! – comprennent mieux, souvent il parle en paraboles : constatez qu'il y a plein de parabole dans ce 13<sup>e</sup> chapitre de Matthieu : Jésus utilise des images de la vie courante pour illustrer d'importantes vérités bibliques. Une parabole, c'est facile à comprendre, et la leçon facile à retenir. Il est vrai qu'elle nécessite souvent une explication : tantôt Jésus la donne, tantôt il demande à ses élèves de chercher un peu. En tout état de cause, il s'assure qu'ils ont compris.

C'est nécessaire, car parfois, vraiment, ils sont lents. Par exemple quand il leur dit : "*Méfiez-vous du levain des Pharisiens*" (Matthieu 16,6), ils ne comprennent pas qu'il s'agit du mensonge des Pharisiens. Parfois, ils ne veulent pas comprendre ; par exemple quand Jésus leur a clairement dit qu'il devait souffrir et mourir. D'autres fois, ils n'ont compris que longtemps plus tard : ainsi cette phrase : "*Détruisez ce temple, et le 3<sup>e</sup> jour, je le relèverai*"... Alors Jésus répète, reprend l'explication, ou même, les place devant l'accomplissement de ses paroles.

"*Avez-vous compris toutes ces choses ?*" : chers amis, l'essentiel, c'est que vous ayez bien compris que le pécheur est sauvé par pure grâce, par la foi en Jésus-Christ. Cela, le Maître vous l'a cent fois répété !

## Quelle hypocrisie !

« *Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition ?* » (verset 3)

Moi, je me lave les mains avant de passer à table : question de microbes ; il paraît qu'ils se comptent par centaines au cm<sup>2</sup> ... Mais voilà justement ce que les disciples n'ont pas fait. Au grand dam des Pharisiens... Pour eux, ce n'était pas une question de microbes, mais de tradition. Laquelle comptait quelques 613 préceptes : les observer était indispensable pour aller au Ciel. " Jésus a mal éduqué ses disciples ", pensent les Pharisiens. Alors, le Seigneur répond par une question qui démontre leur hypocrisie : leur sacro-sainte tradition n'est pas du tout un recueil de préceptes anodins. Au contraire, ces préceptes s'opposent frontalement aux commandements de Dieu. Par exemple, les Juifs s'imaginent qu'en promettant de donner de l'argent pour le Temple, cela les dispense de s'occuper de leurs parents. Ils annulent ainsi le commandement de Dieu par leur tradition !

Je ne pense pas que nous ayons des traditions derrière lesquelles nous nous réfugions pour désobéir aux commandements de Dieu. Mais on peut très bien aussi se réfugier derrière certains commandements de Dieu pour en négliger d'autres, beaucoup plus importants. Exemple : on est très généreux envers l'Eglise, mais dans le même temps, on refuse de se réconcilier avec le prochain et de lui pardonner. On fait ce qui est plus facile pour éviter ce qui est difficile. Et on se donne ainsi bonne conscience ... Ne serait-ce pas aussi de l'hypocrisie ?



## Ce qui souille ...

« *Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, puis est jeté dans les lieux secrets ?* » (verset 16)

" *Ne comprenez-vous pas ?* " ... Jésus s'étonne de ce que les disciples ne comprennent pas. D'où la question ci-dessus. Il s'explique : ce qui entre dans la bouche, c'est la nourriture ; ce qui en sort, ce sont les paroles. Ce qui souille l'homme, ce ne sont pas les aliments, mais les paroles.

Nous en sommes toujours à cette histoire de mains non lavées avant de passer à table. Pour les Pharisiens, c'est une faute religieuse grave : des mains sales souillent les aliments (au sens moral) ; et les aliments souillés font de leur consommateur un pécheur.

Mais c'est complètement idiot, car ce qui entre par la bouche transite par l'estomac et les intestins, puis est rejeté ... Où est la souillure morale ?

Cependant, les paroles qui sortent de la bouche sont loin d'être toujours d'une propreté et d'une pureté reluisante. Pourquoi ? Parce que très souvent, elles permettent au mal qui habite dans le cœur de s'exprimer ; ce qui donne des paroles haineuses, salaces, méprisantes, injurieuses, mensongères, etc.

Chers amis ! C'est un peu facile de mettre le péché sur le compte des aliments, des boissons, et pourquoi pas de l'air qu'on respire et du climat ! Le péché est dans l'homme, dans son cœur, dans son âme, dans toute sa personne. Ce n'est pas en se lavant les mains qu'on s'en débarrasse, mais par repentance et la foi en Jésus.

## Foi et doute

« *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » (v. 31)

"Seigneur, excuse-moi, mais je trouve quand même que Pierre a fait preuve d'une foi assez extraordinaire !" Rendez-vous compte : sortant de la barque en pleine tempête à l'invitation du Seigneur, il parvient à faire quelques pas sur l'eau parce que Jésus lui a dit : " Viens ! " Mais voyant que la tempête fait rage, il prend peur. Au lieu de continuer de prendre appui sur la Parole comme sur la terre ferme, il doute. Alors, le vent qui soufflait a aussi soufflé sur sa foi.

Jésus le saisit et l'empêche de sombrer : "*Homme de peu de foi*", fut le commentaire ! Eh oui ! Dès qu'on "lâche" la Parole de Dieu et qu'on se met à douter, on devient "un homme de peu de foi", quelle qu'ait été la performance de la foi quelques instants auparavant.

Ici, on voit bien ce qu'est la foi et ce qui la menace. La foi se base sur les promesses du Seigneur quelles qu'elles soient, sans se poser de question, même quand ce qu'il affirme ou demande paraît impossible. "*Rien n'est impossible à Dieu*". Mais ce qui menace la foi, ce sont les tempêtes qui engendrent la peur et le doute.

Une foi forte est donc une foi qui n'entend, n'écoute, ne voit et ne considère que la Parole de Dieu. Elle laisse le vent et les tempêtes hurler comme ils veulent, sans y prendre garde. C'est évidemment plus facile à dire qu'à faire.

Heureusement que le Seigneur est là pour nous "repêcher" quand une vague plus haute que les autres ou une rafale plus violente menace notre foi !

## Avant et après

« *Combien avez-vous de pains ?* » (verset 34)

Il vaut mieux, en effet, demander aux disciples de compter les pains ; non que le nombre ait une importance : le miracle serait le même, qu'il y en ait cinq, sept ou même un seul ! Mais Jésus pose la question parce que les disciples risqueraient de ne pas se rendre compte du miracle. Le Seigneur va le faire en toute discrétion. Il n'a jamais fait étalage de sa puissance divine en sonnait le rappel pour proclamer : "Ouvrez grands vos yeux : vous allez voir ce que vous allez voir !" Mais ici, il demande simplement aux disciples : "*Combien avez-vous de pains ?*". Après que sept mille hommes ont mangé à leur faim, on ramasse les restes : sept corbeilles pleines ! Petite arithmétique divine : 7 pains au début + 7 corbeilles pleines à la fin = un merveilleux miracle ! Les disciples n'ont pas vu le miracle, mais sont obligés de constater qu'il s'en est produit un ! Tout cela parce que Jésus, mine de rien, leur avait demandé de lui préciser le nombre de pains au début ...

Le Seigneur fait encore des miracles. Le problème, c'est que nous ne les voyons pas ! Et nous ne les voyons pas, parce que nous ne nous souvenons pas ou ne réfléchissons pas assez à ce que furent les choses **avant**, et ce qu'elles sont **maintenant** : débuts difficiles, mais à présent, les choses vont bien ; problèmes apparemment insolubles, mais aujourd'hui, ils ont trouvé une solution ; difficultés qui semblaient insurmontables, mais maintenant, ce n'est plus qu'un mauvais souvenir ! Dites-moi : "Au début, combien aviez-vous de pains ?"

## L'intelligence spirituelle

*« Etes-vous encore sans intelligence, et ne vous rappelez-vous les 5 pains (...), et combien de paniers vous avez emportés ... ? » (verset 9)*

Le prof de philo nous avait appris que l'intelligence pouvait se définir comme la capacité à établir un lien entre les choses. C'est exactement ce que Jésus attend ici de ses disciples. Mais pour l'instant, on ne peut pas dire qu'ils excellent dans ce domaine ! Lorsque Jésus leur demande de se garder du 'levain des Pharisiens' (qui viennent d'apporter une nouvelle preuve de leur méchanceté), ils ne comprennent pas ce qu'il veut dire. Il est vrai que ses paroles sont énigmatiques. Mais Jésus veut parfois qu'on se casse un peu la tête.

Alors, les disciples se creusent les méninges... et font complètement fausse route. Ils raisonnent ainsi : "Du levain, il y en a dans le pain ; donc, Jésus nous rappelle qu'il faut acheter du pain ; or nous ne devons pas en acheter chez les Pharisiens ..." Mais depuis quand les Pharisiens sont-ils boulangers ? En revanche, ils sont mauvais. Alors Jésus met ses disciples sur la voie : "Après les deux multiplications que j'ai faites, vous devriez savoir que le pain n'est pas un problème ! Vous auriez dû écarter cette piste-là." Le levain des Pharisiens, c'est leur enseignement mensonger qui infecte tout ce qu'il touche, tel un poison mortel.

Chers amis ! Dans la Bible, tout n'est pas facile à comprendre. Mais cassez-vous un peu la tête. Exercez votre intelligence spirituelle ! Vous le faire bien pour d'autres choses ... Là, il y va de l'intelligence du salut !

## Qui est-il ?

« *Qui dit-on que je suis ? ... Qui dites-vous que je suis ?* »  
(versets 13,15)

De toutes les questions posées par Jésus au cours des jours précédents, ces deux-là sont les plus importantes. Elles concernent la personne et la nature mêmes de Jésus. Elles touchent au cœur de la foi. Au sujet de Jésus, il y a donc ce *qu'on* dit et ce que *vous* dites. "On", c'est un peu n'importe qui, mais tout de même des gens qui ont vu Jésus ou qui ont entendu parler de lui. "Vous", ce sont les disciples. Pour les premiers, il est un prophète ; pour les seconds, le Christ et le Fils de Dieu.

Aussi flatteuse que puisse paraître la première réponse, il y a un monde entre les deux, une distance aussi grande qu'entre le jour et la nuit, l'erreur et la vérité. Si pour les premiers, Jésus est un grand homme, il n'est pourtant qu'un homme. Pour les disciples, il est l'envoyé et le Fils de Dieu. C'est la bonne réponse ! Voilà ce qu'il est indispensable de savoir, car seul le Fils de Dieu pouvait vaincre le péché et la mort. Tandis que Jésus a enseigné beaucoup de vérités à ses disciples, cette réponse-là, il ne la leur a pas soufflée à l'oreille : n'était-elle pas lisible dans ses discours pleins de sagesse, son amour parfait, ses miracles étonnants ? Puisque Jésus était le Fils de Dieu, cela devait forcément se voir ! Mais il n'en reste pas moins que c'est Dieu qui leur a ouvert les yeux.

Chers amis ! Il est fondamental que vous croyiez que Jésus est le Christ Sauveur. Laissez le Saint Esprit vous en convaincre chaque jour davantage en lisant la Bible !

## Priorité à l'âme !

« *Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde entier, s'il perdait son âme ?* » (verset 26)

Jésus demande à ses disciples de considérer ce qui est plus important : la vie et un bonheur passager sur terre, ou la vie et le bonheur éternel ? Les disciples ont quelque peu été échaudés par l'annonce des souffrances et de la mort prochaines de Jésus. L'idée que leur Maître puisse souffrir et mourir leur est très désagréable : non seulement, ils n'ont pas envie de le perdre, mais ils craignent à juste titre qu'eux-mêmes puissent bien avoir à subir des sévices. Personne n'aime envisager une telle hypothèse ! Or ce que les disciples craignent, Jésus le confirme : le suivre, c'est porter une croix à sa suite ; cela peut aller jusqu'à la mort ; ... sans parler de la perte de biens matériels.

C'est pour cela que Jésus les exhorte à lui demeurer attachés malgré tout. Pour les encourager, il évoque aussi leur gloire future. Cela dit, nous-mêmes ne savons pas ce qu'est la persécution : quelques sourires moqueurs ? Quelques paroles méchantes ? Des mini-persécutions ! Rien en comparaison de ce que d'innombrables chrétiens subissent aujourd'hui encore ici ou là dans le monde. N'oubliez pas de prier pour eux !

... et de remercier Dieu pour le calme qui règne chez nous ! Pour autant, sachez que même en l'absence de persécutions, la tentation est grande de s'attacher à cette vie et aux biens de ce monde. C'est pourquoi, n'oubliez jamais cette question : "*Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde entier, s'il perdait son âme ?*"

## L'un à droite, l'autre à gauche...

« *Pouvez-vous boire la coupe ?* » (verset 22)

Sans hésiter, les disciples répondent : "*Nous le pouvons !*". C'est n'importe quoi ! D'abord, qu'est-ce que cette coupe ? Elle est remplie d'un breuvage empoisonné qui vous tord les entrailles et entraîne la mort. C'est l'image des souffrances que Jésus va devoir endurer. Dans cette coupe se trouvent les ingrédients suivants : trahison, arrestation, baffes, flagellation, crachats, honte, mépris, haine, moqueries, couronne d'épine, clous, croix ... Pas très ragoûtant, tout cela ! "*Nous le pouvons !*", répondent les deux disciples qui auraient mieux fait de regarder dans la coupe avant de répondre ... Pourtant, Jésus confirme : "*Il est vrai que vous boirez ma coupe*". Les disciples ne la videront pas en entier, mais ils auront le droit d'en goûter, si je puis dire. Et même d'en boire un bon coup, car Jacques périra sous le glaive d'Hérode Agrippa, tandis que Jean connaîtra l'exil dans sa vieillesse. Cela suffira-t-il pour qu'ils puissent s'asseoir l'un à droite, l'autre à gauche de Jésus dans son Royaume ?

Non ! Le Seigneur leur apprend que chez lui, pour être grand, il faut être petit. Plus tu seras petit, humble, serviable, plus tu seras grand. Les deux disciples ont donc encore des progrès à faire, car on ne peut pas dire que l'humilité les étouffe ...

Prions Dieu ne nous préserver de cette présomption qui ne doute de rien et de nous apprendre l'humilité au service du prochain, à l'exemple de Jésus qui a donné sa vie pour nous sauver !

## Pourquoi cette question ?

« *Que voulez-vous que je vous fasse ?* » (verset 32)

Nous voici maintenant à Jéricho. Malgré l'opposition de la foule, deux aveugles supplient Jésus en ces termes : " *Aie pitié de nous, Seigneur, fils de David !* ". Avez-vous remarqué que c'est pratiquement la même prière que celle de deux autres aveugles rencontrés précédemment [voir 8 août]. Sauf qu'ici, Jésus leur demande : " *Que voulez-vous que je vous fasse ?* "

Que peuvent bien espérer des malheureux quand ils s'adressent à lui ? Cela tombe sous le sens : les sourds veulent entendre, les paralytiques marcher, les lépreux être purifiés, les aveugles recouvrer la vue ... Pourtant, à ces deux-là, Jésus leur pose la question. Et ils y répondent sans se faire prier davantage : " *Seigneur, que nos yeux s'ouvrent !* ".

Jésus n'a pas l'habitude de poser des questions idiotes : alors pourquoi celle-ci ? Très certainement pour "booster" leur foi, pour qu'elle s'affirme, prenne de l'audace, ose formuler sa folle attente, dise devant tout le monde, sans crainte et sans honte, qu'on peut tout attendre de Jésus !

"*Que voulez-vous que je vous fasse ?*" : nous aurions certainement beaucoup de choses à lui demander. Osez les lui demander, si vous en avez vraiment besoin ! Tout en lui laissant le choix du moment et de la manière.

Mais une demande doit toujours être prioritaire : 'Seigneur, pardonne-moi mes péchés'. Elle englobe toutes les autres, car avec le pardon, nous avons l'assurance de ressusciter un jour avec un corps entièrement renouvelé, pour une vie de bonheur éternel.



## Areuh, areuh !

« *N'avez-vous jamais lu ces paroles : tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et des nourrissons ?* » (v.16)

Bien sûr qu'ils ont lu ces paroles ! Quel Juif n'a pas lu les psaumes ? Or ce verset (Psaume 3.8) affirme clairement que les enfants – y compris les nourrissons – sont capables de louer Dieu. Par quel prodige ?! Mais par un miracle de Dieu : " *Tu as tiré des louanges* " signifie que Dieu lui-même a produit ces louanges. S'il en est ainsi, pourquoi les Juifs demandent-ils à Jésus d'interdire aux enfants de crier " *Hosanna au Fils de David* " sur l'esplanade du temple ? Nous l'avons compris : ce qui les fait enrager, c'est que les enfants adressent ces louanges à Jésus, alors que les responsables religieux ne le considèrent pas comme le Christ Sauveur !

Par-delà cette altercation qui souligne une fois de plus l'ignorance et la méchanceté des Juifs, Jésus souligne une très belle vérité : les petits enfants peuvent aussi louer Dieu. Et s'ils le peuvent, c'est parce que Dieu crée la foi dans leur petit cœur ; miracle qui, dans le Nouveau Testament, se produit lors du baptême.

Lorsque nous célébrons le culte à l'Eglise, sachez donc que les enfants, même les bébés, participent **activement** à la célébration. Les 'areuh, areuh' des nourrissons, Dieu les comprend comme des louanges. Mais bien sûr, il entend et écoute aussi avec beaucoup de plaisir et d'attention les chants et les prières des enfants plus grands. Il faut le leur dire : à l'Eglise, le dimanche, tout le monde participe à l'adoration, des plus petits aux plus âgés !

## Le baptême vient du ciel

« *Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ?* » (verset 25)

Les autorités religieuses veulent savoir de qui Jésus tient son autorité. Si le Seigneur avait répondu : 'Je suis l'envoyé et le Fils de Dieu', les Juifs l'auraient très certainement accusé de blasphémer, de s'autoproclamer Dieu et d'outrager le Dieu du Ciel. N'étant pas dupe, Jésus leur pose aussi une question en guise de réponse et leur demande si selon eux, Jean a baptisé sur l'ordre de Dieu, ou par suite d'une initiative personnelle. Vous connaissez la réponse : Jean était un prophète, et c'est à l'instigation de Dieu qu'il a prêché la repentance et administré le baptême "pour la rémission des péchés". Mais que répondent les Juifs ? "Nous ne savons pas". Ils refusent de répondre. Car s'ils avaient laissé entendre que Jean était un prophète de Dieu, Jésus leur aurait aussitôt demandé pourquoi ils ne l'ont pas écouté. D'autant que Jean-Baptiste a expressément désigné Jésus comme "l'agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde", c'est-à-dire le Christ, le Fils de Dieu. S'ils avaient répondu honnêtement à la question de Jésus, ils auraient eu la réponse à la leur.

Domage ! Au lieu de chercher à piéger Jésus, les Juifs auraient mieux fait de donner la bonne réponse et réaffirmer cette grande vérité : 'Le baptême vient du Ciel'. Le baptême de Jean-Baptiste ou celui de Jésus, c'est pareil ! Or, il n'est ni une tradition ni une institution humaine, mais un don de Dieu, une eau de grâce et de vie qui ouvre la porte du Ciel à tout pécheur qui se repent !

## Dieu et César

« *Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? ... De qui sont cette effigie et cette inscription ?* » (versets 18.20)

Les Pharisiens sont des hypocrites ; ils cherchent à piéger Jésus sur la question de l'impôt dû à l'empereur de Rome. C'est vicieux de leur part. Ils n'en fournissent pas moins à Jésus l'occasion de s'exprimer sur ce point. Une fois de plus, sa réplique est magistrale : "*De qui sont cette effigie et cette inscription*" ? La réponse, les Pharisiens l'ont dans leur poche : c'est une pièce d'argent sur laquelle l'empereur Tibère est représenté de profil ; son nom est même gravé sur le pourtour. Que cela leur plaise ou non, ils sont ses sujets ; par l'impôt, la pièce ne fait que retourner à celui qui l'a émise. Or, cela ne devrait nullement les empêcher d'honorer Dieu en paroles et en actes – et également par leurs dons – Dieu dont l'effigie est partout gravée dans les œuvres de la Création et dont Jésus révèle l'amour.

Pour ce qui nous concerne, au moment de déclarer nos impôts ou de nous en acquitter, nous éprouvons sans doute aussi quelque 'tiraillement' et avons envie de demander au Seigneur (non sans quelque hypocrisie) : 'Le faut-il vraiment ?' La réponse de Jésus ne fait à présent plus de doute ; celle du percepteur d'ailleurs non plus ... De son côté, Paul confirme (Romains 13.7) : "*Rendez à chacun ce qui lui est dû : la taxe à qui vous devez la taxe, l'impôt à qui vous devez l'impôt*". Mais attention : même si les prélèvements obligatoires représentent parfois des sommes importantes, cela ne constitue pas un motif pour négliger l'Eglise ou la bienfaisance !

## Grave lacune

« *Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ?* »

(verset 42)

Si vous avez lu le passage de Matthieu comme indiqué ci-dessus, vous aurez noté que tout le discours de Jésus consiste en une cascade de questions. Jésus veut en effet amener les Juifs à reconnaître que selon l'Ancien Testament, le Christ devait être vrai Dieu ; ce que les Pharisiens ne croyaient pas. Il y a vraiment de quoi être surpris par une aussi grande et grave ignorance. Ainsi, quand Jésus les interroge : "*De qui le Christ est-il le fils ?*", ils répondent : "*De David*". La réponse est à la fois juste et fautive : juste, parce que Jésus est le descendant de David. Fausse parce qu'elle est incomplète : il manque la 2<sup>e</sup> partie, la plus importante, savoir que Jésus est aussi le Fils de Dieu. C'est pour cela que Jésus n'accepte pas la réponse, ce qui *a priori* peut surprendre...

Or du Psaume 110 – que les Pharisiens ne pouvaient pas ne pas connaître –, il ressort clairement que le Messie serait vrai Dieu. Tout au début du Psaume, David appelle le futur Sauveur "*Mon Seigneur*", ce qui équivaut à '*Mon Dieu*'.

C'est stupéfiant ! Les responsables religieux ignoraient que le Messie serait vrai Dieu ! Pas étonnant qu'ils aient été tellement remontés contre Jésus : il avait non seulement la prétention d'être le Messie, mais aussi le Fils de Dieu !

Une réponse incomplète peut être une réponse fautive. Soyez précis en matière de religion ! La science biblique, ce n'est pas de l'à-peu-près. C'est une science exacte. La précision et des formulations claires sont de mise.

## Regrettables oublis

*« Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? » (verset 53)*

En tirant son épée pour taper dans le tas, Pierre a oublié cette vérité : les anges auraient pu intervenir sur-le-champ et pulvériser cette armée hétéroclite venue arrêter Jésus ! Or les anges existent ! Ils sont extrêmement nombreux et puissants.

En cet instant dramatique, Pierre oublie aussi que Jésus est vrai Dieu et qu'il suffirait d'un mot pour repousser ces excités : celui qui a guéri des aveugles ne pourrait-il pas aveugler tous ces gens ? Celui qui a guéri des paralytiques, ne pourrait-il pas les paralyser ? Il est vrai que Jésus n'a jamais fait de mal. Mais alors, que Pierre se souvienne au moins qu'à Nazareth, Jésus est simplement passé au milieu de ceux qui voulaient le précipiter dans le vide.

Il y a plus grave : Pierre ne pense pas du tout qu'il soit nécessaire que Jésus meure pour le monde ! Non, tout ce à quoi il pense en ce moment, c'est que Jésus ne doit pas mourir. Et puisque le Seigneur ne réagit pas, il va s'en charger lui-même. Courageux, ce Pierre ! Mais Jésus s'attendait à ce qu'il ait le courage de le suivre sur le chemin de la croix ...

Chers amis ! Dans des moments de profond trouble, ne nous est-il pas aussi arrivé de nous comporter comme des gens qui ne pensent plus ni aux anges, ni à la providence divine, ni à l'amour de Jésus, ni à sa victoire sur le péché et la mort ? Merci à Jésus de nous rappeler chaque fois à l'ordre !

## Le salut en péril !

« *Comment s'accompliraient les Ecritures selon lesquelles il doit en être ainsi ?* » (verset 54)

De quelles écritures s'agit-il ? De l'Ancien Testament. Ici, plus précisément, des prophéties relatives au Christ ; plus précisément encore des nombreux passages qui annoncent les souffrances et la mort du Sauveur en expiation des péchés des hommes. C'est écrit ; Dieu l'a décidé ainsi : il n'y avait pas d'autre moyen. Ces Ecritures, ce sont donc par exemple les fameuses paroles du chapitre 53 d'Esaië, dont voici un extrait : *" Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités "*. Mais la même annonce est aussi 'écrite' dans des récits tel que celui du 'sacrifice d'Isaac' sur le Mont Morija, ou dans l'institution de la Pâque juive (avec le sacrifice de l'agneau) qu'Israël devait célébrer chaque année.

Avec l'arrestation de Jésus, ces Ecritures sont sur le point de s'accomplir ; c'est dramatique, mais le processus du salut du monde se trouve ainsi enclenché. Pierre va-t-il chercher à bloquer la machine en frappant de son glaive ? Jésus arrêterait-il le processus du salut en faisant intervenir des anges ? Pierre veut-il remplacer le Christ sur la croix ? Je ne le pense pas ; sans parler du fait que ce serait complètement inutile ! Par conséquent : *" Remets ton épée à sa place "*. Jésus doit aller jusqu'au bout ...

Chers amis ! Ne touchez pas à ce qui est écrit dans la Bible : c'est la Parole de Dieu ! Ne touchez surtout pas au Christ, à sa Passion et à sa mort sur la croix : vous toucheriez à votre salut éternel !

## Seigneur, pourquoi ?

« *Eli, Eli, lama sabachthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Verset 46)

Dernière question de Jésus, mais aussi la plus dramatique ; et la plus importante ; et peut-être aussi celle qui intrigue le plus. Jésus ne la pose pas, comme toutes celles sur lesquelles nous nous sommes penchés durant ce mois, aux disciples, aux Juifs ou aux Pharisiens, mais à Dieu.

Ce n'est pas vraiment une question, car Jésus connaît la réponse. C'est plutôt l'expression de sa grande souffrance, du douloureux vertige qui le saisit. De tous les maux endurés, l'abandon par Dieu semble bien avoir été le plus grand : Jésus est maudit, rejeté, envoyé dans la mort. Dieu ne voit plus en lui son Fils pur et saint, mais **LE péché** de toute l'humanité, tout le mal et toute la méchanceté du monde. Ce qui fait beaucoup. C'est l'enfer pour lui.

Mais vous-mêmes, chers amis, que répondriez-vous à la question de Jésus ? "Cher Jésus ! Tu souffres ainsi parce que tu t'es chargé de mes péchés ! Tu souffres à cause de moi ! Tu souffres parce que tu m'as aimé au point de donner ta vie pour moi ! Tu souffres parce qu'il n'y avait que ce moyen pour me sauver ! Dieu t'as abandonné sur la croix pour que je ne le sois pas, éternellement, en enfer".

"Mais Seigneur, cet abandon n'est pas définitif. Il sera suivi – et tu le sais – de ta glorieuse résurrection au matin de Pâques. Ce qui sera le gage de ma propre résurrection pour la vie éternelle."

"Merci Seigneur !"

## Dieu seul est le Seigneur

« *Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel !* » (Deutéronome 6.4)

Notre texte affirme le monothéisme, aussi ne devons-nous pas concevoir un autre Dieu que l'Eternel Seigneur. Les forces de la nature ne sont pas des dieux, mais des forces créées par l'Eternel, seul Seigneur.

Seul l'Eternel est Créateur de toutes choses ; il est la source unique des phénomènes naturels et le souverain maître de la destinée humaine. Dieu a aimé le monde et la création, il veut aussi être aimé des hommes. C'est pourquoi Moïse dit au peuple : "Vous aimerez l'Eternel votre Dieu".

Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force, c'est l'aimer sans réserve, sans restriction. C'est l'adorer, le placer bien au-dessus de toutes les créatures, si chères soient-elles pour nous. Mais l'adoration personnelle ne saurait se suffire à elle-même.

Nous devons aussi, selon son commandement, inculquer ses lois à nos enfants, à la maison, au catéchisme, à l'église. Il nous faut parler de Dieu à notre entourage, car la loi de Dieu n'est pas l'apanage du Judaïsme : elle est destinée au bien-être de toute l'humanité.

La loi du Seigneur est éternelle et ne change pas, comme lui-même est éternel. Que l'amour que tu portes à ton Dieu soit dans ton cœur et sur tes lèvres pour toujours !

(J.B.)